

sciences à la légèreté habituelle de caractère des seigneurs russes. Ils s'y adonnèrent avec ardeur, et plusieurs y furent poussés par une vocation marquée.

Pendant long-temps ils négligèrent leur propre langue en faveur de la nôtre, qui seule paraissait avoir de l'attrait pour eux. Le dédain dont la langue russe était frappée arrêtait son développement; une foule d'expressions étrangères s'y étaient glissées, et des traducteurs l'avaient défigurée en y introduisant des constructions et des tournures empruntées servilement à leurs modèles.

Mais durant la seconde moitié du dernier siècle, quelques hommes d'un mérite supérieur ont effacé de la langue cette empreinte étrangère; ils lui ont rendu son originalité, en ont saisi l'esprit et le caractère, et lui ont donné de la fixité.

Flexible et sonore, le russe offre un mélange de force et de douceur, de grâce et d'énergie, une abondance des sons les plus agréables, qui lui prêtent un charme mélodieux, comparable à celui des langues les plus harmonieuses du Midi. Il n'est point dénaturé dans la bouche du peuple par ces patois, que l'on trouve ailleurs en si grand nombre. C'est là du moins un moyen de rapprochement qui existe entre les diverses classes de la société.

Jusqu'à présent la prose russe n'est point parvenue au degré de perfection que la poésie a su atteindre, et sous ce rapport elle peut être comparée